Chapitre 1
Orang et Outang

Orang et Outang habitent la profonde jungle de Bornéo. Comme tous les membres de leur famille, ils sont roux, malins et velus. Outang est sans doute le plus velu des deux, et Orang certainement le plus malin.

Tous les mardis, ils jouent à se poursuivre dans les arbres. Les mercredis aussi, d'ailleurs, ainsi que les

autres jours de la semaine : c'est leur grande affaire que de jouer dans les arbres.

Un mardi, pourtant, ils découvrent que le jeu n'est plus possible. Devant eux, à la place de la forêt, se dresse une sorte de grand village entouré d'une clôture.

– C'est bizarre, remarque Outang. Ce n'était pas comme ça avant, ici.

– Tu as raison, approuve Orang. Avant, il y avait des arbres. Allons voir ce qui se passe.

Assis sur une chaise devant le poste de garde, Sawami regarde voler les mouches. Orang et Outang connaissent bien Sawami, qui habite normalement un village de bûcherons dans la forêt.



– Salut, Sawami !

– Salut Outang, mon ami. Salut Orang, comment va ta mère ?

– Elle va bien, je te remercie. Dis-donc, Sawami, que se passe-t-il

ici ? Où sont passés les arbres ? D'où sort ce grand village ?

– Et qu'est-ce que c'est que ce nouveau turban ? complète Outang.

Sawami enlève son képi à visière cirée et se gratte la tête.

– Beaucoup de questions, mes amis. Qui suis-je pour y répondre ? Les choses changent. Mr Fred est venu voir le chef du village, et il lui a expliqué qu'il fallait construire cet hôtel ici.

– Ce quoi ?

– Cet hôtel. Il y a des chambres, des salles de bains, des bars, des restaurants, des boutiques, des piscines. Et même des mares avec des bulles, qu'on appelle spas.

Orang et Outang échangent un

regard ébahi. Ils n'ont jamais rien entendu d'aussi étrange.

– Sawami, dit Orang, nous nous connaissons depuis longtemps, tu es mon ami, mais je ne comprends rien à ce que tu racontes.

– Et moi non plus, renchérit Outang en secouant la tête.

– Alors, Sawami, nous aimerions entrer dans ce village…

– Cet hôtel, rectifie Sawami.

– Appelle-le comme tu voudras, et ouvre-nous cette grande porte, je te prie.

Sawami se gratte à nouveau la tête, l'air ennuyé.

– Mes amis, je voudrais bien, mais je suis justement là pour empêcher les gens de passer. Il faudra